DÉBAT

LA PSYCHANALYSE SERA AUTO-GESTIVE OU NE LE SERA PAS!

Jorge R. Volnovich

Psychanalyste d'enfants et socioanalyste

Les avis de chacun des articles de ce débat appartiennent logiquement à ses auteurs mais la décision de faire connaître les termes de ce débat est la responsabilité du Dr. Jorge R. Volnovich. L'objectif est de favoriser dans les États Généraux de la Psychanalyse un débat à partir de différentes positions politiques dans un cadre fraternel et solidaire qui joint ses auteurs. Dans ce contexte, ils dédient le débat suivant au psychanalyste et institutionaliste argentin Ricardo Malfé.

I – PSYCHANALYSE ET POLITIQUE

Le défi du Siècle XXI consiste à nous défendre contre l'inconnu, l'incertain, l'invisible et l'inespéré.

Donald Rumsfeld (cité par Jarbas Passarinho au *Jornal do Brasil* 8/7/03 sur déclarations exposées à la revue *Foreign Affair* - 2002)

Cette phrase, prononcée par un des principaux stratèges de l'administration Bush et dont la force a été révélée à chaque décombres, à chaque vie calcinée et massacrée tant en Afghanistan qu'en Irak, ne peut provoquer aucune doute: l'État Impérial a déclaré la guerre à l'inconscient. Son but immédiat n'est pas mineur; il consiste à instituer, dans ce nouveau cycle d'accumulation capitaliste, la recolonisation (1) des pays dépendants, de même que la recolonisation des esprits, des affections et de la mémoire des personnes que font partie de cette civilisation. Ce projet néo-colonial ne pourrait que transformer en ennemie le désir inconscient, inespéré, incertain, invisible et inconnu habitant de la subjectivité de l'homme, moteur de la mise en question la plus radicale possible du Cogito cartésien. C'est précisément des pénombres de l'histoire qu'un nouveau rationalisme se relève, peut-être plus acritique, dont la logique de guerre anéantit toute subversion du sujet dans la mesure où celle-ci reste apparentée à la logique de la terreur. Il s'agit donc du règne de la globalisation politique-économique et subjective dans sa version ultra-conservatrice et ses effets dans la subjectivité humaine et dans ceux qui, à partir de Freud, ont su conférer au désir inconscient un nouveau statut critique de la domination inter et intra-subjective.

Par conséquent, nous sommes des analystes doublement reconquis, par le simple fait d'être porteurs de la "terreur" de l'inconscient adouci dans les

versions du père et, par ailleurs, parce que nous habitons des pays en voie d'être recolonisés par l'Alca, le Nafta ou une multitude d'accords qui légitiment l'annexion pure et simplement des États pauvres à l'État Impérial. La psychanalyse ne peut faire la sourde oreille à cette nouvelle configuration que le capitalisme a adopté et, si la psychanalyse est le discours des psychanalystes (2), nous devons accepter que le discours des analystes doublement recolonisés ne pourra jamais être ni neutre ni scientificiste sous peine d'être anéanti.

II – ÉTAT IMPÉRIAL ET PRATIQUE PSYCHANALYTIQUE

Il ya eu toujours deux concepts centrales dans la pratique psychanalytique, même dans les courants les plus diverses: le désir inconscient et le transfert. On peut dire, sur le désir inconscient, qu'un siècle de psychanalyse lui a concédé un statut fétichiste qui possède le même caractère que le fétichisme qui anime l'État (3) dans le même sens où Marx faisait référence au fétichisme des marchandises. Dans ce sens, la globalisation néo-libérale a été le système qui a le mieux compris le mécanisme de fétichisation et ses effets sur la subjectivité humaine dans la mesure où objets et corps consommaient et étaient consommés (4) dans cette sorte de "fable émancipatrice" effrénée, apparue dans les dernières décennies du siècle dernier (5). Mais, ce qui suit à tout mouvement rapide de circulation néo-libérale, c'est un lent mouvement d'accumulation de capital aux caractéristiques conservatrices, de manière que, ce qui est central à ce moment là n'est pas la fétichisation de l'État ni des objets de consommation mais des ressources naturelles et paradoxalement, des armes létales. En effet, l'humanité a peur et est en récession, et le fantasme de conflagration mondiale-nucléaire a été remplacé par le fantasme du manque de défense face à un État Impérial et le bouclier qu'il menace de placer sur nos têtes, littérale et métaphoriquement. Comme il ne pouvait en être autrement, l'État Impérial a deux lois: celle qu'il impose aux pays dépendants et la propre, qui fait ses citoyens "libres", ce qui explique qu'il ne signe aucun accord international qu'il impose, même pas celui de la Convention des Droits de l'Enfant, étant le seul pays au monde à ne pas le signer. Logiquement, on peut penser que, si il le reconnaissait, il devrait passer les 100 prochaines années à donner des réponses sur les massacres d'enfants en Afghanistan et en Irak.

Freud, faisant allusion à l'identification à l'opresseur, a été explicite quant aux effets engendrés par ces systèmes de domination de la subjectivité humaine. La particularité, dans ce cas là, est la recolonisation du désir inconscient de l'analyste, ce qui nous amène à envisager la question du transfert. Suivant un fait qui a marqué l'histoire de la psychanalyse, la psychanalyse d'enfants apporte à nouveau une expérience clinique qui mérite d'être remarquée. Pour les enfants, il n'existe pas un sujet supposé savoir, mais un sujet supposé pouvoir, dans la mesure où, pour un enfant, les adultes sont les détenteurs du pouvoir par le simple fait qu'ils sont des adultes (6). D'ailleurs, on peut penser cette question du pouvoir au même sens que Max Weber, comme "probabilité d'imposer la volonté propre contre n'importe quel type de résistance de la part des participants de cette relation". En effet, "la supposition" lacanienne devient "probabilité" dans la théorisation de Weber dans la mesure où elle implique le caractère péremptoire de son exercice. De cette façon, pour un enfant, l'analyste ne représente pas seulement la "imago" paternelle ou maternelle

mais la représentation de tout le pouvoir qui s'exerce sur lui, les institutions qui forgent l'enfance telles que l'institution de l'éducation, de la médecine, de la famille, etc. À partir cette simple proposition, on peut partir vers l'analyse du désir de l'analyste impliqué au pouvoir constitué par les institutions qui l'engagent et qui donnent un sens à sa pratique et même à son "être" comme analyste. Dit d'une autre manière, il s'agit de l'analyse de l'implication de l'analyste au Pouvoir dans une société globalisée et dans sa version la plus réactionnaire et belliciste.

III – PSYCHANALYSE, L'ÉTAT ET LE TIER SECTEUR

Le discours des psychanalystes néo-colonisés ne se trouve pas limité aux quatre murs de leurs cabinets de travail sinon de manière apparente. Dans sa permanente confrontation avec l'État et finalement avec le marché, ce qu'on appelle le Tiers Secteur rend visible le pouvoir que renferme ces quatre murs. Cela serait l'autre discours de la psychanalyse recolonisée, réprimé, passé sous silence, passif, à peine faisant appel à l'écholalie autiste pour énoncer ses mathèmes. Pour la ONG à laquelle j'appartient, ceci est en rapport direct avec sa participation dans les programmes de prévention, notification et assistance des mauvais traitements et abus sexuels contre enfants et adolescents qu'elle a développés, à partir de l'an 2000, comme ONG avec l'État, la Commune et la Société Civile, représentée par les Conseils de la Défense des Droits de l'Enfant et de l'Adolescent, créés dans le cadre de le Statut de l'Enfant et de l'Adolescent. Cette remarque a pour objectif de mettre en pratique cette institution de manière paradigmatique, institution psychanalytique qui, dédiée à la transmission de la psychanalyse et de la psychanalyse d'enfants, ne se limite pas à la création d'une école ou d'une clinique pour la communauté mais constitue une ONG qui réalise des travaux in situ dans le domaine social. Effectivement, ceux qui étaient autrefois les Analystes du Tier Monde sont aujourd'hui les Analystes du Tier Secteur, et dans cette "tiercerité", ils ne semblent pas être bénéficiaires de quelque symbolisation émergente.

Disons que, sa seule existence constitue une exception, partagée avec un petit nombre d'institutions d'Amérique du Sud, de laquelle participent les psychanalystes de plusieurs courants théoriques. Le fait même que ces psychanalystes développent dans une ONG des travaux de gestion, formation, organisation, transmission et jusqu'à d'assistance en dehors de l'institution, s'éloigne des expériences de l'ensemble des institutions psychanalytiques. Ajoutons à cela la nécessité d'une intense formation qu'on a besoin d'instrumenter dans la théorie des groupes et des institutions, de même que sur le sujet de la violence, pour opérer dans un domaine où le pouvoir n'est plus une métaphore mais un exercice permanent d'actions destinées à contrôler la vie des individus. Tout cela contribue à l'importance d'écouter le discours des psychanalystes qui développent ce genre de pratiques loin du domaine universitaire, des conceptions traditionnelles des sociétés psychanalytiques et plus loin encore de la psychiatrie, faisant face à un monde qui, comme disait Freud, n'est pas précisément une nursery.

Le discours des psychanalystes impliqués politiquement, spécialement à travers les Organisations de Société Civile, parcourt un "enfer" composé de plusieurs obstacles. En premier lieu, les critiques des grands secteurs de la psychanalyse qui condamnent cette pratique en la considérant plus proche des

psychologues sociaux, des éducateurs ou des politiciens que des psychanalystes sérieux. Ensuite, la représentation de la place qu'occupe le psychanalyste dans l'imaginaire social, situé beaucoup plus proche d'une salle de consultation de Tijuca ou d'Ipanema que dans les rues d'une favela. Finalement, ce discours fait face de manière directe au pouvoir de l'État. État qui, à partir de la globalisation et de l'apparition de nouvelles technologies dans le domaine de la production et de la communication, a changé, ou au moins essayé de changer, son caractère paternaliste assistantialiste pour devenir à peine un État Minimum, ce qui signifie en réalité le vide du pouvoir sociétaire, avec la fragmentation conséquente du corps sociale, qui donnait du sens à son existence. Il reste alors, pour les Organisations de la Société Civile, dépendants de ce projet de dé-responsabilisation politique-sociale, le travail de reconstruire les liens solidaires entre les personnes, d'exercer des actions sociales consistantes et la mission politique d'occuper une place mais sans disposer de la machine de l'État, c'est à dire, sans aucun pouvoir. C'est pour cela qu'il faut signaler que, pour défendre une éthique humaine, les Organisations de la Société Civile ont dû adhérer au principe de falsification (7) qui consiste au renoncement des utopies instituant pour, entre d'autres, arriver à la finciance des programmes qui leurs permettent de continuer leur action.

Triple assaut des psychanalystes liés aux programmes sociaux: contre l'État et les engrenages politiques, économiques et subjectifs du pouvoir sociétaire, la corporation psychanalytique même et finalement l'inscription de la psychanalyse dans l'imaginaire social comme un traitement pour une élite de gens intelligents, c'est à dire la bourgeoisie. Dans ce contexte, les psychanalystes, dans leur devenir politique-social, perçoivent clairement le changement qui se produit dans leur implication: ils sont des psychanalystes et militants d'une cause. En réalité, une lecture de l'histoire de la psychanalyse permet de constater que les psychanalystes ont toujours été des militants de quelque cause, freudienne pour les uns, lacanienne pour les autres. Ceci est peut-être le motif de la réussite de la psychanalyse dans la société du siècle dernier. Par conséquent, pour le discours d'un psychanalyste, son obligation militante n'est pas une surprise. Ce qui devient réellement étrange c'est que cette obligation est insérée dans une pratique politique-social concrète, enroulée ou non dans une politique partisane, mais qui n'est pas réduite à une discipline scientifique qui a acquis de plus en plus un caractère dogmatique.

Si nous avançons dans ce discours, il faut signaler une autre complexité engendrée par le type de pratique sociale. Il s'agit de la rupture des frontières "naturelles" établies par la division du travail capitaliste pour instituer une pratique transdisciplinaire, dans la mesure où toute action sociale engage des agents de différentes disciplines.

Entre autres choses, le terme "action" constitue toute une différence dans le discours du psychanalyste. Soit que nous considérons toute action intra ou extra setting une résistance ou un passage à l'acte face aux points aveugles de l'analyste, l'action a toujours été considérée étrange à la "thérapie du mot" analytique. Mais comment imaginer un programme social sans acte si l'on considère que celui-ci est l'essence de ce qui institue à travers "l'Acte Pouvoir" (8), moment clef du passage de tout un groupe à la catégorie de groupe sujet? Cet acte est en même temps transdisciplinaire et heureusement, beaucoup plus que ça car il engage la propre communauté comme agent de transformations.

Bref, le discours du psychanalyste impliqué dans la pratique politique-sociale change le cours des théorisations, même de la sémiotique dominante dans la psychanalyse. Ils sont des psychanalystes en acte, impliqués dans un contexte transdisciplinaire, faisant face au pouvoir de l'État. La question est là.

Là, où la théorie du sujet dominait, les théorisations sur la subjectivité surgissent, aussi bien dans le politique-économique que dans le socio-libidinal. Là, où le transfert était hégémonique s'introduit l'implication. Là, où le silence ou la parole du psychanalyste (l'interprétation) était privilégié apparaît l'acte pouvoir. Là, où le topique freudien ou lacanien permettaient de penser le sujet et le conflit comme des endroits ou des enregistrements, se développent les figurations qui permettent de comprendre les complexes articulations subjectives dans la société actuelle. Là, où seulement le passé avait sa place, le devenir commence à être important.

IV - LA PSYCHANALYSE SERA AUTO-GESTIVE...

Le discours des psychanalystes qui travaillent principalement sur des programmes sociaux d'une perspective institutionnelle possède trois opérateurs comme axe central de ce type de pratique, indépendant du courant théorique qui la soutienne. Le premier est la dimension analytique de la pratique, ce qui signifie trouver dans le fantasme institutionnel et dans ses transversalités émergentes la circulation du désir inconscient. En second lieu, la pratique auto-gestive comme support des niveaux d'implication et transfert institutionnel et finalement la créativité comme passage du passé institué vers un devenir instituant.

Pour aborder la première question, disons que la défétichisation du désir inconscient est indispensable pour considérer les figurations qui permettent de penser la dimension immanente du désir dans ses aspects essentiellement politiques. Dans ce sens on doit répéter, au risque d'être réitératif, que la meilleure façon de défétichiser le désir est à travers la démythification (9) du traitement individuel comme instrument princeps de la pratique psychanalytique, comprenant des pratiques groupales et institutionnelles. La seconde et troisième question sont beaucoup plus complexes, spécialement si on considère le corset qu'imposent les implications corporatives (10). Le deuxième opérateur, l'auto-gestion, est alors central dans l'abord du sujet supposé pouvoir qui couvre tous les niveaux du pouvoir sociétaire en action, et par là on doit comprendre ce qu'elle signifie et son importance comme véhicule de transformation.

Disons, comme point de départ que, l'auto-gestion est le meilleur dispositif pour rendre visible l'implication des agents sociaux. Or, l'implication des psychanalystes et des intellectuels comme ensemble se trouve face à deux obstacles essentiels (11): la relation sujet-objet et sa dérivation en rang empirique subjectivité-objectivité et deuxièmement, le fait que toute implication soit croissante et collective. Mais alors, l'auto-gestion renverse d'un seul coup la limite imaginaire entre subjectivité et objectivité, de même qu'elle impose, par la propre transversalité du dispositif, le besoin de considérer l'analyse de l'implication dans un plan collectif. En même temps, l'auto-gestion rend visible le caractère croissant de l'implication développée avec la pratique sociale même, c'est à dire, qu'elle ne se trouve pas comme une structure prédéterminée subjacente, mais elle acquiert de nouvelles figures tantôt dans

son avance tantôt dans son recul. Plusieurs fois Freud a comparé le rangement des traits mnémiques inconscients avec un oignon, métaphore que Lacan adopte aussi quand il décrit la dynamique des identifications. Alors, les implications poussent comme un oignon, elles peuvent former des couches pour devenir surimplication de même qu'elles peuvent être décortiquées jusqu'à la désimplication, mais quand on la coupe en deux on voit la complexité des implications superposées. Ce qui est plus intéressant pour tous ceux qui travaillent, comme nous, aux programmes de notification et d'assistance d'enfants maltraités ou abusés, c'est que le "liquide" qui imprègne et qui traverse cet oignon et qui, il faut le dire, nous fait pleurer, c'est le patriarcat qui caractérise toutes les politiques et les actions sociales dans nos pays.

C'est précisément à la lumière de cette implication croissante et décroissante qu'on doit considérer le burn-out –combustion des agents sociaux qui travaillent dans des circonstances traumatiques- spécialement dans l'affrontement avec le camouflage que l'État adopte, en incorporant des pratiques de gestion modernes productivistes et néo-efficientistes qui masquent le paternalisme ou le personnalisme politique-subjectif qui les incite. Il se produit ainsi un point de conflit intense entre, les institutions de la société civile soumises au principe de falsification auquel on a déjà parlé, les agents sociaux en plein burn-out, et l'État "camouflé comme les poissons" (12). C'est précisément sur ce point que la pratique analytique a beaucoup à dire et en particulier avec le meilleur analyste pour ce type de conflictive qu'est l'auto-gestion.

La psychanalyse n'a jamais étudié, pratiqué ou tenté de comprendre l'auto-gestion. Plus encore, les psychanalystes les plus progressistes l'ont observée avec méfiance, non parce que les psychanalystes n'aiment pas les utopies, mais parce qu'ils y ont vu une véritable menace au pouvoir institué. Ceci signifie, peut-être, le principal défi pour ceux qui considèrent que le savoir supposé n'est pas tellement supposé, dans la mesure où il n'existe pas de pouvoir sans sa "probabilité" d'exercice, soit à travers la parole soit à travers le silence. C'est pour cela que le discours des psychanalystes qui participent des Organisations de la Société Civile est une voix qui doit être écoutée car elle propose de penser que le point central de rupture de la psychanalyse se trouve dans sa gestion. Ceci est seulement une partie de ce que le discours du psychanalyste impliqué dans la pratique politique-sociale peut offrir à la psychanalyse: l'opportunité de penser l'auto-gestion dans les termes que propose Tomasseta pour "conquérir une morale sociale neuve, comme condition de nouvelles relations sociales progressives". (13)

En effet, c'est dans l'auto-gestion que nous, les psychanalystes, percevons le caractère de la recolonisation ou déterritorialisation désirante (14). Cette déterritorialisation se prouve dans la prolétarianisation des psychanalystes qui travaillent dans les services privés de santé. On la souffre chez les psychanalystes emprisonnés dans les implications corporatives, d'ordre psychanalytique et non psychanalytique. On la regrette chez les psychanalystes observateurs passifs d'une constante et croissante médicalisation psychotropique de l'univers qu'opère le marché. On la ressent comme fonctionnaires d'un État qui privilège la psychiatrie biologique pour la simple raison qu'elle résulte une excellente vitrine de la subjectivité humaine dans sa dimension conflictive.

Cependant, l'auto-gestion n'est pas tout en rose comme le témoignent ceux qui poursuivent cette utopie. On doit ajouter, à l'ensemble des problématiques liées

à sa propre pratique, la confrontation permanente avec la hétéro-gestion de l'État et des corporations. Ce n'est pas alors un paradis pour des naïfs, même si dans les liens fraternels et solidaires il y existe plus d'humanité que dans n'importe quel autre type de gestion. De toute façon, à mon avis, il demeure au présent l'instrument plus approprié pour répondre à la néo-colonisation des territoires géographiques et subjectifs. Au moins, beaucoup plus approprié que de se ranger sous la bannière de la classe corporative qui garantie, par exemple, l'exercice de la profession, qui ne serait qu'une manière de mourir regrettant sa propre mort. Sans aucune doute, à partir de la réponse des psychanalystes qui participent des États Généraux aux défis qui propose la Doctrine Rumsfeld, on saura si ceux qui ont été capables d'interpréter le passé pourront conquérir le futur.

V OU NE LE SERA PAS!

DES ANECDOTES ET SURNOMS (OU L'ÉTAT EST, GÉNÉRALEMENT , UN ÉTAT D'ÂME).

Par Gregorio Baremlitt sujet nomade. Il se rappelle rarement que quelque fois il a été psychanalyste. Actuellement il est devenu imperceptible.

L'État est, généralement, un état d'âme. Une langue mineur est ce qui fuit d'une Langue Majeure o d'État. Une Langue Majeure d'État est presque indiscernable d'un discours tecno-scientifique bureaucratique.

Comme l'auteur de ces lignes n'est pas Nietzsche, loin de là, et n'a pas eu de succès en écrivant des aphorismes, il racontera pour traiter ce sujet des anecdotes et des sobriquets, une sorte de langue mineur.

À Santiago del Estero, département argentin, existait un politique opportuniste qui réussit à occuper tous les postes que le gouvernement de Péron a pu lui offrir. Le lendemain du coup d'état antipéroniste, ce rusé là publia une grande annonce payée au principal journal local dans laquelle il reniait sa foi péroniste, intitulée "J'ai vécu avec un bandeau sur les yeux". Les gens de Santiago, célèbre pour leur habileté à inventer des surnoms, l'a baptisé pour toujours avec le sobriquet de "Odalisque".

Quand au début des années 1970 on a lu, au Congrès de l'Association Psychanalytique Argentine réalisé dans le grand amphithéâtre de la Faculté de Médecine, mon premier écrit comme candidat de la formation psychanalytique, mon ami Eduardo Pavlovsky qui était Membre Titulaire devait le signer avec moi, sinon le règlement ne permettait pas de présenter l'exposé. Le travail s'appelait Psychanalyse et Politique et c'était le premier appuyé par le groupe Plataforma Argentina.

L'endroit était plein de psychanalystes didactes; beaucoup d'entre eux détestaient l'approximation entre le freudisme et la politique, mais ils se sentaient obligés d'apparaître pour que leur absence ne soit pas tenue comme réactionnaire. À cette occasion j'ai raconté l'anecdote de Santiago et de manière frontale je les ai surnommé "Odalisques".

Déjà dans les années 1990, je participait avec mon cher ami Armando Bauleo d'un congrès à Milan, qui réunissait près de 1500 psychanalystes de gauche. Il faut dire que les exposés présentés étaient très ennuyeux et ils rééditaient constamment le fief marxiste des années trente. Bauleo me souffla à l'oreille: "Ils sont les pionniers de l'arrière-garde".

Il y a quelques mois, j'ai lu dans une revue d'une traditionnelle organisation psychanalytique de Belo Horizonte, Minas Gerais, un travail traduit au portugais, d'un prestigieux psychanalyste argentin qui citait, parmi d'autres considérations sur la psychanalyse, l'éthique et la politique, l'ancien président Illia du parti Radical de manière nostalgique, comme exemple de dignité et correction gouvernementale. La sagesse populaire avait surnommé ce magistrat comme "La Tortue", faisant allusion à sa lenteur et son incompétence. Comme je l'ai déjà dit, il s'agit de Surnoms et Anecdotes, une langue mineur. Il ya plus de trente ans, mon cher et admiré ami Robert Castel a remarqué avec perspicacité, dans un inoubliable livre, que le Mouvement psychanalytique passait lentement et organiquement d'être une secte pour devenir une Église, "progression" qu'il a surnomé "Psychanalisme". Actuellement, cet auteur de talent ne se consacre plus à étudier ce sujet, mais je crois parfaitement qu'on pourrait continuer sa recherche en observant que la prolifération de nouvelles sectes et églises conduit ce mouvement à tenter une espèce de pan oecuménisme hybride charismatique pour lequel nous proposons le nom de "Cambalache" (pour rendre hommage au Grand Maître Discépolo)*.

*Enrique Santos Discépolo, surnommé affectueusement Discepolin, compositeur de tangos, poète et icône de la culture populaire argentine, qui a eu le mérite de faire un portrait ironique et gracieux de l'anarchie de la société moderne dans son célèbre tango "Cambalache".

Ces deux démons: Gilles Deleuze et Félix Guattari demandaient rhétoriquement, dans leur célèbre *L'Anti-Oedipe*, "La révolution russe et le mouvement psychanalytique: quand est-ce qu'ils commencèrent-ils à se sentir mal...?" (Nous pourrions substituer à cette question, l'église catholique et, en somme, le Capitalisme Planétaire Intégré). Ils se sont "sentis mal" quand les purges bolchéviques commencèrent? Quand Pio XII est devenu nazi? Quand on fonda l'Association Psychanalytique Nationale Socialiste? Quand le mur de Berlin tomba? Quand les États Unis hot doguisèrent Hiroshima et Nagasaki ou quand les trois grands blocs historiques contemporains néo-libéralisèrent (chacun à sa manière) le monde contemporain? Ou peut-être, quand le mouvement psychanalytique s'est configuré comme une multinationale du type General Motors ou General M, ou maintenant qu'il a décidé de convoquer une globalisation "délibérative" de l'orthopédie philanthropique sociale subjectivante au-nom-du-père? Une supposition "universelle" théorique exhaustive et excluante (l'Inconscient psychanalytique) qui convoque aux États particuliers (qui acceptent parce qu'ils ne sont pas singuliers) une aristo-démocratie: "nous serons tous généraux... ou nous ne serons Rien" (comme disaient Heidegger, Lacan et San Martin). Sans oublier évidemment qu'il y a des généraux de brigade, de division, d'État-major et même d' "État intéressant".

Si l'histoire se répète la première fois comme tragédie et la seconde comme comédie, la troisième, quatrième et ainsi de suite, elle se répète comme grande vague multitudinaire touristique internetique. Le Réseaux Général met au centre le Sujet du Signifiant, Versailles partout et l'inconscient réellement machinique nulle part.

"Néo-archaïsmes" infatigables, les États Généraux de la psychanalyse essayent d'être l'équipement du pouvoir qui administre:

- a) l'appauvrissement professionnel des psycho-services libérales autonomes indépendants périphériques,
- b) le dérèglement et désœuvrement de ses versions salariées publiques, privées et bienfaitantes locales.

Ces emplacements de travail n'arrivent plus à subventionner la récession qui touche les marchés centraux. Mais, à l'heure actuelle, néo-coloniser le Réel et la relation sexuelle, est un "impossible"... , bien que paradoxalement il soit toujours futé et concentrable.

Déjà vu, déjà vu, Catilina, Catilina, jusqu'à quand devons-nous supporter les États Généraux d'âme, auxquels nous convoquent ce Grand Autre (De Gaulle, comme disait René Lourau)!

Bibliographie:

1. **Petras, James.**- Construcción Imperial y Dominación – Rebelión-
29 de Julio de 2003
2. **Lacan, Jacques** – Seminario El Acto Psicoanalítico – 1967/68
3. **Holloway, J .** – Marxismo, Estado y Capital – Ficha temática
Cuadernos del Sur- Universidad de Bs. As. 2002
4. **Guattari, Felix.**- Psicoanálisis y Transversalidad – Ed. Siglo XXI-
Buenos Aires
5. **Santos, Milton** – Por Uma Outra Globalização – Edit. Record – Sao
Paulo - 2000
6. **Dio de Bleichmar, Emilce.**- Muerte y Resurrección del Psicoanálisis
de Niños – Rev. Imago – Buenos Aires -
1990
7. **Hess, R y Authier.**- L'Analyse Institutionnelle – Edit PUF. Col. Que
sais je? – Paris, 1981
8. **Mendel, Gerard.**- Sociopsicoanálisis 1 y 2 – Ed Amorrortu- Buenos
Aires - 1973
9. **Baremlitt, Gregorio F..**- Compendio de Análise Institucional .
Edit. Rosa dos Ventos . Brasil 1992
10. **Volnovich, Jorge R.** - Abuso Sexual en la Infancia: Producción y
Poder – Edit. Lumen Humanitas – Buenos Aires - 2002
11. **Lorau, René.** Los Intelectuales y el Poder – Nordan Comunidad –
Uruguay- 2001
12. **Certeau, Michel de .**- Historia y Psicoanálisis .- ITESU/UIA-
México- 1995
13. **Tomasseta. D.**- Participación y Autogestión . Edit. Amorrortu –
Argentina – 1972
14. **Deleuze , G , Guattari F .**- Mil Mesetas – Edit. Pretextos-
Valencia- 1988